

Elizabeth Landry

# L'Hôtesse de l'air



3 Les turbulences de  
**Scarlett  
Lambert**



Elizabeth Landry

# L'Hôtesse de l'air

3

Les turbulences de  
**Scarlett  
Lambert**



## Prologue

Chez le psy (août)

— Madame Lambert, depuis notre première rencontre, il y a six mois, avez-vous noté une amélioration ?

M. Pinault décroise ses jambes et me fixe d'un air détendu. La rencontre devrait en théorie m'apaiser, mais l'effet ne semble pas immédiat.

— On dirait que j'ai régressé depuis le déménagement, avoué-je.

— Pour vous, vivre avec Ethan apparaissait comme un passage obligé dans votre relation. Auriez-vous des doutes, à présent ?

— Je ne suis pas certaine, tout est tellement parfait...

— Pouvez-vous préciser ce que vous entendez par « parfait » ?

— Il est le pro de tout. Rien ne cloche. Pro dans son métier. Pro des sports. Pro de la compréhension. Pro du sexe !

— Je ne vois pas le problème.

Je roule les yeux.

— Même quand je rentre d'un vol, il me masse les pieds ! Il est parfait ! Il ne cherche jamais des poux là où il n'y en a pas...

Mon interlocuteur m'interrompt, sourire en coin.

— Une fois l'équilibre atteint, l'humain le rompt pour continuer à le chercher.

— Vous voulez dire que j'essaie de briser ma relation ?

— À mon avis, vous essayez de saboter votre propre bonheur. Personne n'est parfait, même pas votre précieux Ethan. Et même si ses défauts vous charmaient au point où vous penseriez qu'il n'en a pas, ne serait-ce pas merveilleux ?

Je détourne la tête, l'air soucieuse, pour regarder par la fenêtre. Des enfants jouent dans un parc avoisinant. Une femme assise sur un banc les surveille tout en se faisant dorer par les rayons du soleil du mois d'août. Le psychologue continue.

— Pourquoi cela vous inquiète-t-il autant ? Avez-vous si peur de l'amour ?

— J'ai peur, c'est vrai. Peur de m'abandonner et d'être blessée.

— C'est dans la nature humaine de vouloir se protéger.

— Oui, j'imagine. Mais monsieur Pinault, il y a autre chose.

— Quoi donc ?

— Le passé.

Mon psy dépose son carnet de notes sur la table vitrée à sa gauche. Je me demande ce que contiennent ses pages. Peut-être des gribouillis qu'il réalise en faisant semblant d'écouter mon histoire inintéressante. Pourtant, à chaque séance, ma vie semble le captiver. Il se cale dans son fauteuil en cuir noir et croise les jambes avant de poursuivre.

— Le passé? Tout le monde en a un, madame Lambert. On peut apprendre en regardant en arrière, mais dites-vous bien que votre passé ne reviendra pas.

— Je n'en suis pas si sûre. Et s'il revenait me hanter?

— Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire?





# Chapitre 1

Paris (CDG) – Montréal (YUL)

— Bonjour, je m'appelle Scarlett et je m'occuperai de vous pendant le vol. Du champagne ?

La femme à qui je m'adresse referme son sac Louis Vuitton et me jette un regard qui semble dire : « Ma vie, c'est de la merde, alors fous-moi la paix ! » Je me laisse le bénéfice du doute et patiente une seconde auprès d'elle. Mon alléchant plateau garni d'alcool reste à sa portée et, à voir l'expression de cette femme, une pensée me traverse l'esprit : « Allez, noie ta peine, ça te fera du bien. » Pendant les sept prochaines heures, en tout cas...

Son mascara teinte le dessous de ses yeux. Elle a pleuré ? Elle est sortie en discothèque toute la nuit ? Son air frustré me rend imaginative. Elle était partie en vacances avec son mari, ils se sont chicanés et elle revient seule ? Peut-être est-il décédé et son corps se fait-il rapatrier dans la soute sous nos pieds ? Je demanderai au commandant, il saura si nous avons

un cercueil à bord. Voyons, Scarlett, elle a l'air frustrée, pas endeuillée ! Elle s'est fait tromper ? Attaquer ? Je cesse d'échafauder des scénarios lorsque sa main à la manucure de première classe (c'est d'ailleurs dans cette section de l'avion que cette femme se trouve) saute sur l'appât en vue et s'empare du verre de champagne pendant que moi je me retire, de peur de me faire attaquer.

Je m'adresse à l'homme assis sur le siège adjacent à Mme Mascara-qui-coule :

— Du champagne ?

— Volontiers ! me répond-il.

Plus sympathique, celui-là. La cinquantaine, mâchoire carrée à la Hugh Jackman, beau sourire, chemise, cravate. Un homme d'affaires charmant. Son séjour à Paris s'est de toute évidence bien déroulé. Tout le contraire de sa voisine, qui vient d'engloutir le liquide pétillant tel un *shooter* descendu derrière un bar. Son allure camoufle sa beauté. Visiblement, elle boit par dépit. Un autre champagne ne pourra que l'aider un peu. Je lui présente de nouveau le plateau pour qu'elle se serve. Elle ne se fait pas prier. Deux ou trois verres et elle s'endormira comme un bébé, me dis-je avant de me raviser : les bulles ne font-elles pas l'effet contraire ?

\*\*\*

Il s'en est passé des choses, en un an ! Lorsque Rupert-porte-malheur est parti vivre en banlieue avec René, Béa et moi avons loué un joli appartement situé près d'un parc afin de me donner une impression d'espace, moi qui ne raffole pas de la ville. Le bail échu, j'ai décidé d'aller vivre avec Ethan. Un an de relation, n'était-ce pas suffisamment sérieux pour faire le grand saut ? Quant à Béa, elle vient tout juste de louer un appartement dans le Vieux-Montréal avec son amie Pénélope. « C'est ma dernière année

en colocation, m'a-t-elle dit, le temps que je mette de l'argent de côté pour me payer un condo bien à moi ou que je rencontre l'homme de ma vie et qu'on s'installe ensemble dans une magnifique maison! » Béa, prête à se caser? Difficile à croire, surtout depuis qu'elle vit avec son amie styliste. Mais ça, on en reparlera : c'est maintenant le temps de vérifier la cabine pour le décollage.

— Madame, comme vous êtes assise à la première rangée, vous n'avez pas d'espace de rangement sous vos pieds. Puis-je récupérer votre sac et le déposer dans un compartiment?

J'ai choisi la longue explication, car Mme Mascaraqui-coule a l'air du genre à répondre qu'elle garde son sac sur elle. Le pourquoi du comment ne laisse place à aucune argumentation.

— Vous me le rendrez après le décollage? interroget-elle, sceptique.

« Non, je vais vous le voler... »

— Bien sûr, réponds-je.

— Vous m'apporterez un autre verre de champagne, dans ce cas.

Dans ce cas? Le troc est-il devenu monnaie courante dans un avion? Son sac contre du champagne? Je fais fi de sa demande. J'aurai bien le temps de lui offrir à boire une fois en vol. De retour dans ma *galley*, je croise Rupert, qui me tend un verre.

— Tiens, va lui porter ça, dit-il.

— Mais on va décoller d'une seconde à l'autre! Ça peut attendre.

— Scarlett, s'il te plaît. Je te raconterai, insiste-t-il.

Je lui obéis. Il est mon supérieur, après tout. J'ai moi-même peine à le croire, mais mon ami portemalheur est devenu chef de cabine. Une idée stupide, à mon avis, mais, selon lui, raisonnée pour emplir son compte en banque. Il exerce assez bien ses nouvelles fonctions, sauf que j'ai toujours peur des conséquences pour notre avion. En effet, un chef

de cabine est en théorie responsable du bon déroulement du vol. Sauf que Rupert-porte-malheur, lui, est la cause principale des incidents qui surviennent à bord. Mme Mascara-qui-coule serait-elle une bombe à retardement que Rupert encourage inconsciemment à exploser en l'aidant avec des bulles ?

\*\*\*

*Ding!*

Le signal des ceintures s'éteint. Nous avons passé la barre des 10 000 pieds et pouvons circuler dans la cabine. Je me lève de mon strapontin. J'entends le siège en cuir se rabattre d'un coup contre le dossier. Je demande à Rupert :

— Qu'est-ce qui se passe avec la dame au 1 A ?

— Elle a surpris son mari dans les bras d'une autre femme.

Je porte ma main à la bouche pour ne pas m'exclamer. Mes sourcils se froncent d'incrédulité.

— T'es sérieux ? Comment tu peux savoir ça ?

— Elle me l'a dit. Elle pleurait tellement à l'enregistrement que l'agent au sol voulait que je la rencontre pour la calmer.

— La pauvre. Elle t'a tout raconté ?

— Seulement qu'elle allait rejoindre son mari, qui était à Paris pour affaires, et que, pour lui faire une surprise, elle avait devancé son arrivée. En ouvrant la porte de la suite, elle l'a surpris en flagrant délit.

— Ouache !

J'imagine la scène. La femme, prête à surprendre son mari, se fait elle-même surprendre. Sa rétine s'ajuste. Son cerveau analyse l'action. Ce n'est pas un film mais la réalité. La femme explose. Les larmes coulent. Les cris jaillissent.

— C'est le genre d'histoire qui donne froid dans le dos, surtout quand on est en couple, ajoute Rupert.

— Mieux vaut ne pas y penser. Tout compte fait, 1 A mérite d'autre champagne ! dis-je avec conviction, prête à la soûler par compassion.

Une fois que j'ai franchi le rideau, je suis heureuse de voir que Mme Mascara-qui-coule jase avec Hugh Jackman, assis au 1 B. Je prête discrètement attention à leur conversation.

— J'étais à Paris pour le travail. Je suis représentante chez L'Oréal, ment-elle.

— Moi aussi, j'y étais pour affaires, ajoute-t-il, sans plus.

Visiblement, elle désire conserver le silence sur la raison de son voyage. Son voisin m'a l'air aussi discret qu'elle. J'interviens brièvement :

— Bonjour, désolée de vous interrompre. Vous aimeriez manger pendant le vol ?

Madame 1 A hoche la tête. Dieu qu'elle a mauvaise mine ! Le champagne ne fait pas effet, à ce que je vois. Quant à Hugh Jackman, il me confirme « volontiers » de sa voix grave et virile qu'il désire manger.

— Aujourd'hui, nous avons au menu un filet mignon à la sauce au porto, des pappardelles aux champignons ainsi qu'un suprême de poulet en sauce aigre-douce. Que préférez-vous ?

Je lève les yeux en attente d'une réponse. Le silence règne. Puis, la femme ouvre la bouche pour s'exprimer. Hugh Jackman aussi, en même temps qu'elle.

— J'aimerais bien avoir... Ah ! désolé, dit-il en regardant sa voisine, je vous ai coupé la parole.

— Pas de problème, allez-y.

— Non, les dames d'abord, insiste-t-il.

— Hum, eh bien, je prendrai les pâtes, bafouille-t-elle.

— Même chose pour moi...

Il lui jette un regard complice qui fait rougir les pommettes de la femme jusqu'à ce qu'elle étire ses lèvres pulpeuses pour lui sourire. L'intrus, ici, c'est moi. Je me racle la gorge afin de regagner leur attention.

— Désirez-vous quelque chose à boire avant le repas?

— Il vous reste de ce champagne que vous m'avez offert tout à l'heure?

— Certainement. Et pour vous, monsieur?

— Également...

De charmantes fossettes creusent ses joues. Quel bel homme! Je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué. Mme Mascara-qui-coule aussi. Je me dis que ça ne pourra que lui faire du bien.

Les commandes prises, je retourne dans ma *galley*. Rupert prépare les verres pendant que je fais la distribution. Entre deux services, Mme 1 A s'est levée pour utiliser les toilettes. En lui tendant son verre, j'ai remarqué que le mascara sous ses yeux avait disparu. Depuis, elle n'a pas cessé de discuter avec son voisin. Je me demande où est passée cette femme triste et meurtrie du début du vol. Pendant le repas, elle rayonne davantage à chaque bouchée. Lorsque je viens lui offrir un digestif, je remarque que son siège est vide. Son voisin commande pour elle.

— Elle aimerait avoir un autre verre de champagne, s'il vous plaît.

J'aurais dû m'en douter. Elle doit être en train de se refaire une beauté.

— Je pense que 1 A a déjà trouvé un remplaçant à son mari, dis-je à Rupert quelques instants plus tard.

— Ah oui? 1 B?

— Exactement. Il n'arrête pas de la dévorer des yeux, et vice-versa.

— Elle a peut-être rencontré son second mari! blague Rupert.

— C'est possible!

— Ha! ha! Toi et tes scénarios de princesse!

— Quoi? J'en suis le parfait exemple. J'ai bien rencontré Ethan sur un vol!

— Je te l'accorde, sauf que René et moi avions tout orchestré...

— La première fois, non !

— Béa, alors, dit-il.

— Même pas ! Elle a juste insisté pour que je lui parle, rien d'autre.

Rupert n'a pas le temps de riposter : la sonnerie du poste de pilotage bourdonne. « *Anyway!* » dis-je avec désinvolture avant de décrocher le combiné :

— Oui, c'est Scarlett.

— Salut, c'est Robert. Je te prendrais un café, deux laits, deux sucres, et Thierry prendrait...

Le commandant fait une pause, le temps d'interroger son premier officier.

— Un verre de lait, ajoute-t-il.

« Un verre de lait ? » me dis-je.

— C'est tout ?

— Oui, merci !

Je raccroche le combiné.

— Qu'est-ce qu'ils voulaient ? m'interroge aussitôt mon acolyte, préoccupé par le confort des pilotes.

— Ils veulent juste des cafés.

« Pour être exact, un café et un verre de lait », me dis-je, un peu dégoûtée par la demande. Le lait n'est-il pas meilleur avec des biscuits ? Avec une pâtisserie ? Un verre de lait en plein milieu de la journée me laisse toujours un goût de caillé dans la bouche. Je déteste ça. Cette requête sort de l'ordinaire. Pour les pilotes, je fais toujours des cafés. Beaucoup de cafés. Rarement des thés. Encore moins des jus de tomate. Mais d'où il sort, celui-là, avec son verre de lait ? Un pilote intello, j'imagine.

Je prépare aussitôt les boissons. Pour le café, j'y vais à l'œil. Je verse une cuillère à thé d'instantané dans la tasse en espérant qu'il ne sera ni trop fort ni trop fade. Je n'ai aucun talent en matière de mélanges. Enfin, c'est ce que je pense, bien que je n'aie jamais reçu de plaintes. Les pilotes, à quelques exceptions près, possèdent au moins une qualité : ils ne sont pas difficiles, côté demandes. À part Thierry, bien entendu. En ce qui concerne les

autres louanges, je les ai oubliées en même temps que John a trompé sa femme avec moi. Je suis redevenue la Scarlett qui ne fricote pas avec les pilotes. Avec personne d'autre, d'ailleurs, que mon parfait Ethan.

— Je vais entrer dans le poste, dis-je à Rupert. Tu peux aller porter du champagne à 1 A lorsqu'elle sortira des toilettes ?

— Pas de problème. Toi, tu peux demander au commandant si on a gagné du temps ?

— D'ac !

Je tape le code de sécurité. Une sonnerie se fait entendre jusqu'à ce que le commandant déverrouille la porte de l'intérieur. D'un coup de hanche, je pousse et entre.

— Le café, annoncé-je en tendant le contenant au commandant.

— Merci !

— Et le verre de lait pour Thierry, ajouté-je sans montrer le moindre signe de moquerie.

Le premier officier attrape son verre et me lance un court merci, sec et gêné. Il ne s'est pas présenté à temps ce matin lorsqu'on est entrés dans l'avion. Seul Robert, le commandant, a fait son *briefing* à l'équipage.

— Vous êtes restés longtemps à Paris ?

— Vingt-quatre heures, précise le plus bavard des deux.

— Ah ! moi aussi.

Un silence s'ensuit. Je manque d'imagination, côté conversation. Avant de partir, je m'acquitte de ma dernière tâche.

— Rupert fait demander si on a gagné du temps.

Thierry s'empresse de me répondre. Il consulte ses instruments de bord et sa feuille de route, puis m'explique la situation.

— Depuis 53 degrés nord et 20 degrés ouest, les vents ne nous ont pas donné de chance. Finalement, à 30 degrés ouest, ça s'est amélioré. On est passés de Mach 0,75 à Mach 0,8.

Des points d'interrogation s'affichent sur mon visage. Quelle précision ! Je parle trois langues, mais malheureusement celle-ci n'en fait pas partie. Le commandant ne me voit pas mais décode mon silence et arrive à la rescousse.

— On a gagné deux minutes. Rien de plus. Il reste trois heures de vol.

— Merci pour la traduction, dis-je avant de sortir tout en ne pouvant m'empêcher de penser que j'avais raison : Thierry Verre-de-lait est un intello.

\*\*\*

En fermant la porte derrière moi, je vois Rupert qui m'attend, l'air coquin.

— Je pense qu'on a donné trop de champagne à notre madame...

Il rit et met la main sur sa bouche comme s'il avait été témoin d'un scandale.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Va voir toi-même.

J'hésite un instant avant de suivre ses indications. J'anticipe la scène de l'autre côté du rideau. Je suis convaincue de savoir ce que je découvrirai. Rien de nouveau : une passagère qui se croit à la maison. Comme si un avion était la demeure personnelle de chacun des passagers. C'est ce qu'ils pensent, en tout cas. Quand l'un d'eux se décrotte les orteils, l'autre dépose ses pieds nus sur le siège de devant ou s'applique du vernis sur les ongles. Avec l'alcool qu'elle a ingurgité, Mme Champagne suivra le troupeau. Je la découvrirai bien calée dans son fauteuil, jambes soulevées, pieds plaqués contre la cloison, mâchoire affaissée, ronflements et bouche béante.

J'écarte discrètement le rideau. Les volets sont baissés et l'obscurité règne dans la cabine. J'ai sûrement vu juste : ils doivent dormir à poings fermés. Je me glisse dans l'allée, un plateau à la main. Je ne

suis pas une espionne, seulement une gentille hôtesse attentive aux besoins de ses passagers. Soudain, mon regard se fixe sur la première rangée pendant que mes jambes continuent de déambuler dans l'allée. Les yeux ronds comme des billes, je suis éberluée. J'essaie d'assimiler ce que mes yeux parviennent à peine à discerner. Eh oui ! C'est bien ce que je disais : comme à la maison...





Scarlett Lambert est de retour! Dans ce troisième tome, l'attachante hôtesse de l'air réalise qu'après avoir trouvé l'amour le bonheur n'est pas si simple... et peut entraîner bien des turbulences!

Toujours en couple avec Ethan, elle semble vivre une romance sans nuages, jusqu'à ce qu'elle se mette à le soupçonner d'infidélité. Par un étrange hasard, sa meilleure amie, Béa, est tout à coup plus distante...

Entre les vols avec des passagers pas toujours coopératifs et le retour inattendu d'un homme de son passé, Scarlett réussira-t-elle à obtenir enfin son « Ils vécurent heureux... » ?



Elizabeth Landry est agente de bord. Publiciste de formation, elle a étudié un an en Espagne et en a profité pour visiter plusieurs pays d'Europe. Elle a travaillé par la suite comme coopérante commerciale en Équateur. Elle écrit des articles sur ses découvertes dans son blogue: [www.chroniqueshotessedelair.com](http://www.chroniqueshotessedelair.com). *L'Hôtesse de l'air*, tome 3, est son troisième roman.